

RÉFUGIÉS SYRIENS

Amnesty International accuse le Maroc

Amnesty International — qu'on ne peut accuser d'avoir été tendre ou indulgente avec l'Algérie à plusieurs occasions — vient de publier un long communiqué dans lequel elle accuse, sans aucune équivoque, le Maroc d'être l'unique responsable de la situation désastreuse dans laquelle se trouvent les Syriens, maintenus par le royaume à Figuig, sans assistance, sans aide médicale ou alimentaire, leur interdisant même de joindre les ONG pour déposer leurs dossiers de demandes d'asile.

Khedidja Baba-Ahmed - Alger (Le Soir) - D'entrée de jeu, Amnesty International pointe les autorités marocaines qui « bloquent 25 réfugiés syriens dans une zone désertique à la frontière entre le Maroc et l'Algérie. Ils ne peuvent pas demander l'asile et ne reçoivent aucune aide humanitaire d'urgence ». Amnesty International rappelle à la monarchie marocaine qu'« en refusant aux réfugiés syriens la possibilité d'entrer en contact avec le Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés HCR, les autorités marocaines bafouent leurs obligations internationales ».

Le Maroc a, en effet, non seulement refusé aux Syriens de contacter les ONG présentes au Maroc, mais il a également interdit à ces dernières, même les marocaines, d'approcher les syriens. Pour rappel, c'est depuis deux

mois que les Syriens, dont dix enfants, sont confinés à Figuig en territoire marocain. Sur ce point en particulier, le Maroc a toujours soutenu que ces réfugiés ne se trouvaient pas sur son territoire. La réponse d'Amnesty International à ces facéties est cinglante : « Nous avons pourtant examiné les données cartographiques et les images satellites publiquement disponibles, et nous confirmons que, à partir des données GPS, ils se trouvent bien en territoire marocain. » L'ONG explique alors que ces réfugiés ont gagné le Soudan depuis le Liban, puis le Maroc en passant par la Libye et l'Algérie. Une fois en territoire marocain, les autorités de ce pays ont bien tenté de les expulser vers l'Algérie, mais en vain, les concernés voulant rester sur le territoire marocain, à Figuig, pour demander l'asile,



La vie des réfugiés est en danger.

Photo : DR

sans qu'ils soient entendus. Quant à l'Algérie, face à ce drame, et conformément aux dispositions internationales en la matière, le 2 juin dernier, les autorités ont annoncé qu'elles allaient accueillir les réfugiés syriens « à titre humanitaire, autoriser le HCR à les aider et faciliter le regroupement familial pour ceux qui ont de la famille installée légalement dans des pays d'Europe ».

Cette déclaration officielle algérienne a été immédiatement suivie le 5 juin par le départ et l'installation, dans la zone frontalière, d'une délégation composée du Croissant-Rouge algérien, de

l'antenne algérienne du HCR et des autorités de wilaya de Béchar tentant d'apporter une aide humanitaire aux réfugiés. Des moyens matériels et des ressources humaines ont été mobilisés pour assurer l'hébergement « dans des conditions décentes et prodiguer les soins nécessaires conformément aux traditions d'hospitalité du peuple algérien au groupe syrien », avait déclaré le porte-parole algérien des AE.

Pour rappel, l'Algérie, depuis le début de la crise syrienne et en solidarité avec le peuple de ce pays, ce n'est pas moins de 40 000 Syriens qui ont été accueillis

sur le sol algérien et bénéficié d'un « dispositif leur permettant de jouir de facilités en matière de séjour, de libre circulation, de scolarisation, d'accès aux soins médicaux, au logement et à l'exercice d'activités commerciales ».

Toutefois, à l'offre que la délégation algérienne a formulée aux Syriens de venir en Algérie où ils pourraient se faire enregistrer, les réfugiés syriens ont émis un refus. Aussi, l'Algérie a dû lever provisoirement tout le dispositif mis en place, aucune solution n'ayant été trouvée par le HCR pour régler ce dramatique problème. Dramatique est, en effet, la situation de ces réfugiés qui, informe Amnesty International, « dorment dans des abris de fortune... les autorités marocaines ne leur ont offert aucun soin et ne leur ont pas permis de rencontrer les médecins... » Et d'interpeller les autorités marocaines pour « ne pas mettre en danger la vie des réfugiés en les laissant piégés à la frontière dans des conditions difficiles et sans aide humanitaire ».

Avec des vérités crues qui plus est formulées par Amnesty International, le Maroc va avoir bien des difficultés à poursuivre dans le mensonge.

K. B.-A.

PRÈS D'UN MOIS APRÈS SA NOMINATION À LA TÊTE DE L'EXÉCUTIF

La sortie culturelle de Tebboune

Pour sa première sortie publique, elle fut culturelle. Lui, c'est le successeur d'Abdelmalek Sellal à la tête du gouvernement, M. Abdelmadjid Tebboune, qui a marqué de sa présence mercredi soir la cérémonie portant remise des médailles de l'ordre du mérite, à un grand nombre d'artistes au nom du président de la République.

Abder Bettache - Alger (Le soir) - Au total, 47 médailles de l'ordre du mérite national au rang de « Ahid », « Djadir » et « Achir », ont été décernées à plusieurs hommes de lettres, intellectuels et artistes.

C'est le président du Conseil de la Nation, Abdelkader Bensalah, qui a remis ces médailles, au nom du président de la République, en présence du Premier ministre, Abdelmadjid Tebboune et du ministre de la Culture, Azeddine Mihoubi, ainsi que de membres du gouvernement, d'intellectuels, d'hommes de lettres et d'artistes.

Ainsi, la médaille de l'ordre du mérite national au rang de « Ahid » a été décernée, à titre posthume, à 12 éminentes personnalités dont des artistes, des intellectuels et des hommes de lettres, notamment le chanteur de la musique saharienne Ahmed Abbas dit Khelifi Ahmed, le comédien Hassen Ben Cheikh dit Hassen El Hassani, le chanteur châabi Abderrahmane Amrani dit Dahmane El Harrachi, le chanteur chaoui Aïssa Merzougui Benrabah dit Aïssa El Djermouni, l'auteur-compositeur Bachir Mebarki dit Maâti Bachir et l'homme de théâtre et comédien Ahmed Ayad dit Rouiched.

Il s'agit également d'artistes et d'hommes de lettres en vie dont le professeur Mokhtar Nouiouat, l'écrivain-romancier Rachid Boudjedra, l'artiste Fattouma Lemitti dite Saloua et la comédienne Khadidja Benaïda dite Nouria. La médaille de l'ordre du mérite national au rang de « Djadir » a été

décernée à 32 hommes de lettres, intellectuels, académiciens et artistes, à l'instar du romancier Abdelhamid Benhedouga, du poète et romancier Tahar Djaout, du comédien et dramaturge Abdelkader Alloula, du comédien et metteur en scène Azeddine Medjoubi, de la chanteuse chaoui Beggar Hadda, du chanteur andalou Abdelkrim Dali, du chanteur kabyle et compositeur Cherif Kheddami, du chanteur châabi

Hachemi Gerrouabi et des comédiens Hadj Abderrahmane (l'Inspecteur Tahar) et Yahia Mabrouk (l'Apprenti).

Il s'agit également de plusieurs artistes et hommes de lettres en vie tels que la romancière Ahlam Mosteghanemi, le romancier Merzak Baktache, le chanteur Rabah Driassa, la comédienne Farida Saboundji, l'acteur Mohamed Adjaïmi, le cinéaste Merzak Allouache, la comédienne

Bahia Rachedi et le chanteur de malouf Mohamed Cherif Benani, dit Hamdi Benani.

La médaille de l'ordre du mérite national au rang de « Achir » a été remise, à titre posthume, à trois artistes: la chanteuse chaoui Hassina Laouadj dite Zoulikha, le chanteur de raï Hasni Chakroun dit Cheb Hasni et le chanteur chaoui Ali Naceri dit Katchou.

A. B.

LES COURS DU PÉTROLE ONT TERMINÉ EN TRÈS LÉGÈRE BAISSSE

Le schiste plombe les marchés

Les cours du pétrole ont terminé en très légère baisse jeudi à New York. Le prix du baril de « Light Sweet Crude » (WTI), référence américaine du brut, a perdu 8 cents à 45,64 dollars sur le contrat pour livraison en juillet au New York Mercantile Exchange (Nymex). L'hypothèse d'une hausse de la production de pétrole de schiste plombe les marchés.

Younès Djama - Alger (Le Soir) - Les cours ont évolué en dents de scie jeudi avant de revenir proches de leur point de départ. Mercredi, ils avaient accusé une baisse de plus de deux dollars à la suite d'une hausse inattendue des stocks de brut aux Etats-Unis qui, conjuguée à une progression des réserves d'essence et de produits distillés, a renforcé les craintes d'un excès d'offre.

« On a eu des chiffres des stocks poussant à la baisse des prix mais il y a des troubles au Moyen-Orient (...) et les importations chinoises sont favorables aux cours », a énuméré Mike Lynch de Strategic Energy & Economic Research avant de conclure : « Tout cela s'équilibre maintenant. » Les cours ont fini juste au-dessus de leur niveau

le plus bas en clôture en un peu plus d'un mois.

La hausse des stocks américains fait craindre que l'offre continue de dépasser la demande malgré les efforts de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep), qui a prolongé son accord de baisse de production jusqu'en mars 2018. C'est d'ailleurs cette prolongation décidée le 25 mai et jugée pas assez ambitieuse par les marchés qui a imprimé une tonalité morose au marché, le baril ayant depuis perdu plus de 11% de sa valeur.

Autre facteur pesant sur les cours, le géant anglo-néerlandais Shell a annoncé jeudi avoir repris ses activités sur le terminal de Forcados, dans le sud-est du Nigeria, après plusieurs mois de fermeture due à des

attaques répétées par des groupes armés.

Membre de l'Opep, le Nigeria a été exempté de quotas car il cherche à faire repartir sa production au moment où la situation dans la région du Delta semble s'apaiser à la suite des négociations engagées entre les rebelles et le gouvernement.

Les cours ont dégringolé après la publication mercredi du Département américain de l'Energie (DoE), qui a fait état d'une hausse inattendue des réserves de brut de 3 millions de barils pour la semaine achevée le 2 juin. « Les prix ont chuté avec les réserves américaines, mais également avec le retour d'une partie significative de la production nigérienne. Royal Dutch Shell a levé ses restrictions sur des exportations nigérianes 16 mois après les avoir mises en place », a rappelé Enrico Chiorando, analyste chez Love Energy.

Les deux nouvelles ont été vues par les marchés comme un signe que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole

(Opep), qui a annoncé fin mai renouveler pour neuf mois son accord de baisse de la production avec ses partenaires, ne suffirait pas à rééquilibrer le marché mondial sans effort supplémentaire.

Les prix ont en effet perdu plus de 12% depuis la réunion de l'Opep du 25 mai. « Ce qui plombe les marchés actuellement, c'est l'hypothèse d'une hausse de la production de pétrole de schiste, d'une implosion de l'économie chinoise (qui ferait baisser la demande, ndr) et d'un échec de l'Opep », ont résumé les analystes de Energy Aspects. Selon eux, la raison pour laquelle les marchés préféreraient voir l'Opep approfondir ses baisses plutôt que de les renouveler est qu'en cherchant à abaisser les réserves sur le long terme, l'Opep perd l'opportunité d'entraver réellement l'industrie du pétrole de schiste américain, qui n'aurait pas le temps d'augmenter la cadence si les efforts de l'Opep étaient plus marqués.

Y. D.